

ESCLAVAGISME ET COLONISATION : QUELLES CONSEQUENCES
CONTEMPORAINES EN AFRIQUE ? - RESUME CRITIQUE DES TRAVAUX DE
L'ECONOMISTE NATHAN NUNN

Oasis Kodila Tedika¹

RESUME : Cet article a pour objectif de mettre en évidence en premier lieu les travaux de l'économiste Nathan Nunn sur l'esclavagisme et la colonisation. En effet, pour celui-ci, ces deux faits historiques, aux conséquences quantifiables, ont défini la trajectoire du développement économique des pays africains. En second lieu, cet article discute les conclusions de Nunn avec le prisme de la littérature *ad hoc* et ne manque pas de les critiquer.

Mots-clés : institutions, esclavagisme, colonisation, Afrique, Nathan Nunn

Code JEL: N17, O11, O43, O55, P14, P17, P51

¹ Université de Kinshasa, Chercheur à l'*Institute of African Economics*, Analyste sur UnMondeLibre, projet de *Atlas Economic Research Foundation*. Courriels : oasiskodila@yahoo.fr

Matthias M. Cinyabuguma, Isaac Kalonda-Kanyama, Emmanuel Martin, Philippe Briard, Jean-Claude Maswana et Elisa Dienesch trouvent ici toute ma reconnaissance pour leurs observations pertinentes. Mes remerciements encore au premier pour m'avoir signalé les travaux passionnants et enrichissants de David Eltis et David Richardson sur l'esclavagisme, que je ne peux malheureusement pas reprendre dans cet article faute d'espace. Alors nous les suggérons à tout lecteur. Toutes les erreurs et/ou imperfections pouvant exister dans ce texte sont de notre responsabilité.

1. INTRODUCTION

Présenter l'apport de Nathan Nunn à la connaissance de l'histoire économique africaine, alors que plusieurs nations africaines fêtent ou viennent de fêter le cinquantenaire de leur indépendance, ne pouvait pas mieux tomber. Ceci est d'autant plus pertinent que cet économiste tente d'apporter un éclairage et des précisions tant sur l'histoire africaine que sur les mauvaises performances² de ces pays. Il y consacre, du moins jusqu'à maintenant, l'essentiel de ses travaux. Avant d'en dire davantage, quelques lignes sur cet économiste s'avèrent nécessaires.

Canadien de naissance, Nunn a obtenu son doctorat en 2005 à l'Université de Toronto. Déjà dans sa thèse intitulée « *Domestic Institutions, International Trade, and Economic Development* », on peut s'apercevoir de sa passion pour le développement économique et le commerce. Cette passion est entre autres intimement liée à l'histoire économique. En parlant de l'histoire, il est d'ailleurs devenu un auteur majeur dans le courant de la recherche qui met l'accent sur la relation entre événements historiques et performance économique.

Certes, il n'est pas Nobel ni *John Bates Clark Medal*, mais la reconnaissance n'a pas tardé pour ce jeune économiste. On peut citer rapidement le *Douglas Hartle Award* 2006 ou le *Weatherhead Initiative Award* 2008. Vraisemblablement, Nunn a encore de beaux jours devant lui. Qui sait si ce ne serait pas bientôt le *John Bates Clark Medal* ? D'ailleurs, il n'a rien à envier à la régularité des quatre derniers médaillés de cette reconnaissance. En effet, si on compare le nombre de ses publications, cinq ans après sa thèse, il a plus de publications que la moyenne de Daron Acemoglu, Susan Athey, Emmanuel Saez et Esther Duflo³.

Cet article retrace brièvement l'apport de Nunn sur les questions d'esclavagisme et de colonisation. La première motivation de la rédaction de cet article est le concours de l'histoire ou des événements, comme écrite dans notre première phrase. Et puis, étant donné le nombre d'articles

² La performance africaine n'est captée ici qu'en termes de revenu *per capita*. Cfr. par exemple Sala-i-Martin et Artadi (2003) pour une démonstration des faibles performances africaines.

³ On calcule la moyenne arithmétique de quatre médaillés en considérant les versions actualisées de 2010 de leur CV.

écrits sur cette littérature relativement naissante, il était à nos yeux grand temps de faire le point de ce que les économistes ont trouvé. Du reste, l'apport de Nunn n'est pas exempt de critiques. Ce qui constitue une autre motivation de la rédaction de cet article. Précisons que certaines discussions (nos critiques notamment) relatives au discours de Nunn seront relayées dans les notes de bas de page. Cela ne signifie nullement qu'elles sont moins importantes. Loin de là ! Autant dire que nous avons préféré mettre en exergue les résultats de Nunn. Qui plus est, signalons-le, le lecteur rencontrera les contributions des autres auteurs. Cela se justifie dans la mesure où les travaux de Nunn se classent dans une littérature bien précise, où il n'est pas le premier à explorer.

Hormis cette introduction biographique, nous commençons par montrer l'importance de l'histoire en se basant sur son apport (Section 1) ; ensuite viendra une explication de pourquoi les faits historiques (esclavagisme et colonisation) ont des effets durables (Section 2). Puis les différents canaux par lesquels ces faits touchent l'Afrique seront identifiés (Section 3). Enfin, viendront les perspectives d'avenir pour ce courant de recherche, associées aux critiques dans une conclusion (Section 4).

2. L'IMPORTANCE DE L'HISTOIRE DANS LE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE

Dans une interview de Paul Anthony Samuelson accordée à Conor Clark en 2007, l'un des plus grands économistes, quelques mois avant sa mort, prodigua un sage conseil, particulièrement à la jeune génération : *« ayez de l'estime pour l'étude de l'histoire économique, car elle constitue la matière première à partir de laquelle n'importe lesquelles de vos suppositions et de vos expérimentations viendront... Mais l'histoire ne raconte pas sa propre histoire. Il faudra y ajouter tous les tests statistiques possibles. Nous avons beaucoup plus de données aujourd'hui que dans le temps. »*

Nunn, économiste à Havard, n'a pas attendu que ce judicieux conseil, de celui qui fièrement vantait qu'il était un de ceux qui a « fait » Havard, n'arrive pour qu'il se passionne à l'histoire. Celle-ci a été et, est jusque là en grande partie tout l'objet de son travail.

L'histoire est indispensable, selon Nunn (2010a), parce qu'elle constitue ce qu'il appelle un

« *natural laboratory* », laboratoire naturel, où nous pouvons examiner comment une action ou intervention extérieure peut avoir non seulement de l'impact, mais surtout des effets durables sur les croyances et les valeurs d'une population.

Dans son article « *The Importance of History for Economic Development* »⁴, Nunn rassemble les articles influents de l'actuelle décennie et de la précédente décennie pour démontrer l'importance de l'histoire, en examinant son impact dans le processus du développement économique. Il existe maintenant, selon lui, des preuves empiriques solides qui attestent les effets de long terme de l'histoire économique dans le progrès tant des institutions que des nations. Et à l'auteur d'aller même au-delà du conseil de Paul A. Samuelson.

A titre d'illustrations, il se fonde entre autres sur le *paper seminal* de Acemoglu, Johnson et Robinson, désormais AJR, (2001)⁵, les travaux d'Engerman et Sokoloff (1997, 2002), les articles de La Porta et *al.* (1997 et 1998) et son propre travail, qui penche pour l'approche AJR, pour confirmer son propos.

AJR sont notamment les parrains de l'école institutionnelle qui mettent l'accent sur les origines coloniales comme cause de mauvaise performance des ex-colonies. En effet, pour ce trio, la nature de types de colonisation (d'extraction ou de peuplement)⁶ a impacté l'expansion ultérieure des institutions nationales. Les colonies d'extraction ont développé des institutions inefficaces pour le développement, alors que celles de peuplement ont tiré peu ou prou l'avantage de leurs colons⁷.

⁴ Cet article est une entrée en matière très intéressante pour la compréhension de la production scientifique sur l'une des branches de la science économique la plus active.

⁵ Albouy versus AJR se sont lancés récemment dans un jeu de ping-pong dans lequel Albouy remet en cause une partie du travail de AJR, ceux-ci de leur côté tentent de contredire, ainsi de suite. Cependant, même si on admet qu'il y a des problèmes dans l'article d'AJR, leur conclusion reste solide. Cela a été prouvé par d'autres recherches qui n'ont pas utilisé les mêmes matériaux (Easterly, 2009). Pour les différents échanges entre Albouy et AJR. Cfr. la partie Références bibliographiques du présent article.

Du reste, les conclusions d'AJR, et d'autres études qui marchent sur le même pas – dont ceux de Nunn, souffrent d'un certain déterminisme, laissant par moment peu d'espaces à d'autres facteurs ou complexités (Austin, 2008 et 2010 ; Kodila Tedika, 2010).

⁶ Moradi (2008), Bowdon, Chiripanhura et Mosley (2008) tirent de cette typologie d'autres conclusions, notamment sur les conditions de vie des colonisés.

⁷ Cette prédiction permet de fournir une explication cohérente du retournement de la tendance en RDC (Kodila Tedika et Kyayima Muteba, 2010). Huillery (2010) corrobore cette prédiction pour l'Afrique Occidentale Française (AOF) : « les régions dans lesquelles les colons européens ont été relativement plus nombreux ont aujourd'hui un

C'est ici notamment que Nunn estime que la traite dite « négrière », qui a laissé place à la colonisation, n'a pas été aussi sans conséquence pour les occidentaux. Ainsi, par exemple, les occidentaux ont été décimés par des maladies en Afrique (AJR, 2001 ; Nunn, 2007)⁸.

Respectivement, la traite et la colonisation, selon la logique d'AJR et de Nunn-Puga (2009), ont été déterminées notamment par des facteurs comme la maladie (paludisme, fièvre jaune) et la géographie.

Ce deuxième élément, c'est-à-dire la géographie, a intéressé Nunn d'autant plus qu'il est opposé à l'histoire dans la discussion du développement de l'Afrique. Jeffrey Sachs, une des figures principales de l'école géographique⁹, pense que le développement de l'Afrique sub-saharienne est affecté négativement par un climat favorable à la prolifération de certaines maladies, les dotations en ressources mais aussi par son ouverture naturelle. Alors que des auteurs comme William Easterly, un des chefs de file d'un autre point de vue, font prédominer la mauvaise gouvernance (et politiques économiques) et les défaillances institutionnelles comme causes du sous-développement.

Avec Puga (2009), Nunn se pose la question de savoir si la géographie constitue réellement une malédiction pour l'Afrique. Pour les deux, une géographie accidentée empêche dans une certaine

développement relativement plus élevé. Bien que les européens aient, en général, préféré s'installer dans les régions initialement plus prospères, la présence européenne a entraîné sur un siècle des modifications dans la répartition du leadership régional : certaines régions très dynamiques ont perdu leur place au profit de régions secondaires, préférées pas les colons pour leur plus grande hospitalité », écrit-elle (Huillery, 2008).

Dans un autre registre, bien que toujours dans la thématique de la colonisation, Bertocchi et Canova (2002) trouvent que la colonisation est un facteur explicatif des différences de revenu. En outre, sa prise en compte améliore la qualité des régressions expliquant le revenu *per capita* des africains.

⁸ La discussion sur le coût de la colonisation n'est pas vraiment tranchée. De manière générale, on estime que le coût de la colonisation pour les colonisés l'emporte sur celui des colons. Peu de preuves empiriques existent. Mais, depuis peu, des éclaircissements nouveaux permettent de voir de plus en plus clair. Huillery (2009b) pense que la colonisation de l'AOF a été moins coûteuse pour les contribuables français. Il n'existerait aucune raison de vanter le peu d'investissements publics réalisés pendant la période coloniale, car financés presque en totalité par les africains eux-mêmes. Kodila Tedika et Kyayima Muteba (2010) sont presque dans la même logique pour la colonisation de la République démocratique du Congo par les belges.

⁹ Une piste intéressante pour cette école serait de chercher à savoir comment la géographie pourrait modeler les institutions d'un groupe d'individu ou d'une région quelconque.

mesure le commerce, mais peut se révéler être une bonne chose sur le plan sécuritaire dans la mesure où elle permettait aux esclaves d'échapper aux européens à leur recherche. L'effet positif d'une géographie désavantageuse l'emporte, selon leurs estimations économétriques, sur l'effet négatif actuel d'un terrain escarpé¹⁰. Ce qui signifie en d'autres termes que les effets du trafic d'esclaves perdurent encore aujourd'hui.

Engerman et Sokoloff soulignent, pour leur part, l'importance en dotation factorielle et la domination coloniale pour expliquer les divergences de revenu par habitant. Dans un chapitre du livre *Institutions and Economic Performance*, Nunn (2008b) réexamine l'hypothèse de Engerman-Sokoloff : la spécialisation dans l'agriculture de plantation, avec l'exploitation de main-d'œuvre esclave « appropriée », a été la cause des inégalités économiques, qui ont à leur tour concentré le pouvoir entre les mains d'une petite élite ; ce qui a nui au développement des institutions nationales nécessaires pour une croissance économique soutenue. Nunn trouve que le recours massif aux esclaves, quels que soient leurs formes, a été préjudiciable au développement économique¹¹. Ce qui confirme en partie l'analyse de Engerman-Sokoloff, dans la mesure où les canaux d'influence qui suggèrent un lien entre l'esclavage et les inégalités de développement contemporaines ne sont pas évidents dans ses résultats. En des termes différents, avec ses résultats de Nunn, on n'arrive pas à démontrer, comme le dit si bien Dienesch (2010), que l'esclavage impacte le développement actuel à travers le creusement des inégalités économiques¹².

¹⁰ Faut-il dire ici que la majorité d'esclaves étaient chassés dans des terrains escarpés ? Cette question se pose parce que certains esclaves étaient tout simplement des anciens prisonniers de guerre vendus par les chefs coutumiers de l'époque ; donc on n'avait pas besoin d'escalader les montagnes ; les marchands pouvaient bien attendre au port et la marchandise (qui n'avait pas besoin d'être transportée) leur était acheminée. Si la majorité était prise facilement, il y a vraiment de quoi relativiser les résultats de cet article.

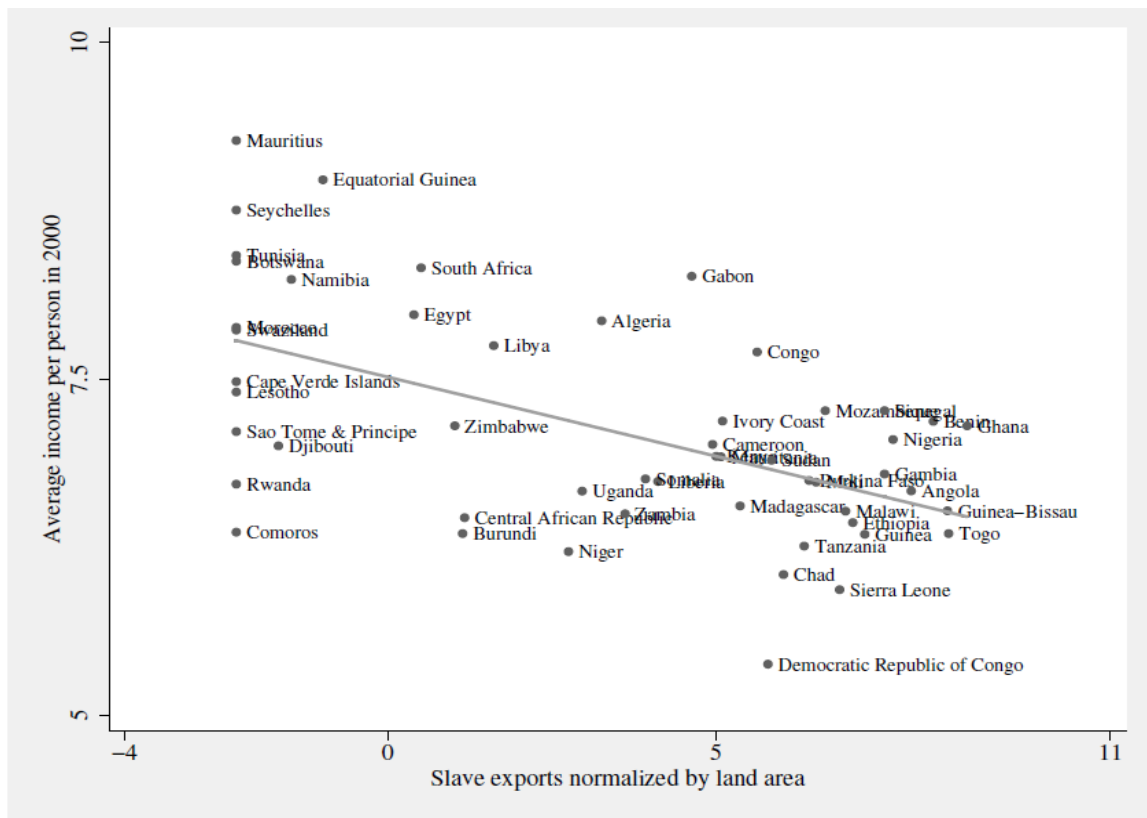
¹¹ Comme en Afrique, la part d'esclaves dans la population des autres régions est négativement corrélée aux revenus en 2000. Il fournit une illustration captivante : en 1750, sur sa population, la Jamaïque enregistrait un taux impressionnant de 90% de la population provenant de la traite esclavagiste. En 2000, la Jamaïque a un PIB per capita de 3640\$. Or, Nunn montre que si la Jamaïque avait eu un recours plus modéré à l'esclavagisme, par exemple 46% de la population (taux de l'époque enregistré aux Bahamas), le revenu par tête jamaïcain serait 3,4 fois supérieur à celui de 2000.

¹² Concernant le rapport colonisation-inégalité, Huillery (2009a) montre que la nature de l'offre des investissements publics des colons est à la base des inégalités entre les régions de l'ancienne AOF : les régions bénéficiaires d'une offre importante sont celles qui connaissent un niveau d'équipement des ménages actuels et une scolarisation plus élevés. Aussi, connaissent-elles moins de problèmes de santé pour les petits enfants. On peut lire, au reste avec beaucoup d'intérêt, Cogneau (2009).

Nunn se sert également, à côté de l'approche qui met en évidence les origines coloniales comme source du sous-développement, de celle qui s'intéresse aux origines légales pour confirmer que d'une manière ou d'une autre l'histoire importe. La Porta et ses co-auteurs sont les ténors de l'approche légale. Ces derniers mettent en évidence les différences de législations entre les pays. L'identité du colonisateur, mesurée par soit le code civil français (plus largement droit civil romain) ou la *common law* anglaise, a influencé le développement des institutions, socle de la croissance économique. Etant donné la flexibilité de la *common law*, celle-ci offre plus d'avantages aux investisseurs.

Revenons à Nunn. Il (2008a et 2010b) prouve de son côté que les pays africains d'où partait le plus grand nombre d'esclaves¹³ connaissent aujourd'hui le plus faible revenu par habitant : les pays africains les plus pauvres sont ceux notamment qui ont fourni le plus d'esclaves par le passé, comme la Gambie, la Sierra Leone, la République démocratique du Congo, la Tanzanie ou l'Angola et les pays épargnés par l'esclavage ont connu un destin économique plutôt favorable. Le graphique suivant suggère une relation entre le revenu *per capita* et l'exportation des esclaves.

¹³ La variabilité du nombre d'exportation d'esclaves entre pays africains tient à deux causes majeures, selon Nunn (2010b) : la prospérité de la région, mesurée notamment par la densité de sa population et la distance du marché des esclaves. Les pays qui ont d'abord été les plus prospères et les plus densément peuplés ont été les pays qui ont fourni le plus grand nombre d'esclaves. En 1400, de régions de l'Afrique qui aujourd'hui comprennent le Ghana, le Nigeria, la RDC, le Togo, le Bénin et la Gambie, a été exporté un très grand nombre d'esclaves. Inversement, de nombreuses parties de l'Afrique qui ont été relativement moins développés en 1400, comme la Namibie, le Botswana et l'Afrique du Sud, ont fourni peu d'esclaves.



Source : Nunn (2010b)

Selon ses calculs, 30% du différentiel de revenu entre l'Afrique et le reste du monde s'explique par la traite des esclaves. L'africain aurait un revenu qui se situerait entre 2672\$ et 5158\$, soit proche du revenu moyen par habitant du reste du monde. Si le commerce transatlantique des esclaves n'avait pas eu lieu, 28% à 100% de l'écart de revenu entre l'Afrique et les autres pays en développement n'existerait pas aujourd'hui. De même, 12 à 47% de l'écart de revenu entre l'Afrique et le reste du monde n'existerait pas non plus ! Comme il le dit lui-même, « *l'ampleur de ces évaluations est saisissante*¹⁴. » (Nunn, 2010b). Dit autrement, l'Afrique ne serait pas devenue la

¹⁴ Ce genre de conclusion fait relativement impasse aux conclusions auxquelles aboutissent d'autres résultats récents, notamment ceux de Easterly-Levine (1997) ou Ndulu et al. (2007). Pour Easterly-Levine, si l'Afrique avait les mêmes politiques économiques que les pays de l'Asie de l'Est, elle serait de 1000 à 2000 \$ supérieure à cette région du monde. Ndulu et al., eux, estiment que l'effet des mauvaises politiques représente entre un quart et la moitié de la différence de croissance anticipée entre les pays africains en développement de l'Afrique et ceux qui ne sont pas africains. On se rapproche dans tous les cas presque du même résultat que propose Nunn. Il y a problème : si, en effet, on peut admettre que du fait de la persistance des mauvaises institutions certaines politiques africaines sont dues à son passé (Austin, 2010 notamment), il est difficile, voire impossible, de convaincre que toute sa mauvaise politique est tributaire de son passé. Une fois cette assertion admise, une question s'impose : quelle est la responsabilité effective de l'histoire (ce que Easterly qualifie de *fardeau de l'homme blanc*) par rapport à celle des mauvais choix faits par les

« tragédie économique du XXI^e siècle », s'il faut reprendre l'expression de Sala-i-Martin et Artadi (2003), sans la traite négrière.

On en déduit donc que le commerce des esclaves a affecté négativement le développement ultérieur de l'Afrique¹⁵. C'est comme cela, par ailleurs, que Nunn passe légitimement comme l'auteur majeur sur la question, car l'hypothèse selon laquelle l'esclavage avait retardé le développement de l'Afrique a été émise depuis longtemps mais c'est à lui que revient le mérite d'avoir quantifié, de manière rigoureuse, cet impact économique en tenant compte de toute la traite, mais aussi de l'avoir expliquée aisément avec des outils de la théorie économique récente.

Mais comment peut-on expliquer que le commerce des esclaves puisse avoir un effet négatif présent dans le progrès de l'Afrique ?

3. PATH DEPENDENCY...

Certes, jusque là, Nunn ne s'est pas illustré comme un grand théoricien, mais il n'en a pas moins les aptitudes comme l'illustre à titre d'exemple son article de 2007. Dans ce dernier, l'auteur s'attaque

dirigeants africains qui ne relèvent nullement de son passé durant les cinquante dernières années (ce que nous appelons, en référence à Basil Davidson, le *fardeau de l'homme africain*) une fois mis ensemble ? Quelle est la part de la colonisation ? Notre préoccupation vient consolider entre autres l'idée de la complexité à laquelle fait allusion Austin (2008) : la capacité des africains à faire leur propre histoire après tous ces événements historiques marquants.

Autre chose : une étude intéressante devrait répondre à la question suivante : si la traite a eu un impact négatif sur les pays Africains, qu'en est-il des pays qui profitaient de la traite actuellement ?

¹⁵ Ce résultat semble passer avec succès le test de robustesse (Philippe, 2010). Ce dernier auteur confirme d'abord les résultats de Nunn et ensuite les étaye davantage dans la mesure où il trouve que les traites négrières sont négativement corrélées au taux d'alphabétisation et à la qualité de certaines infrastructures. La colonisation, qui a succédé, est notamment à la base des problèmes d'éducation en Afrique. Pour Cogneau (2003), le différentiel entre les niveaux d'éducation atteints en Afrique serait dû notamment à l'identité du colonisateur. L'auteur écrit : « En 1960, les ex-colonies britanniques affichaient une performance éducative supérieure. Ces différences sont robustes au contrôle de certains facteurs pré-coloniaux et ont persisté dans le temps jusqu'en 1990. Cependant, le différentiel d'éducation ne s'est pas transformé en différences de revenu ou d'espérance de vie. Les ex-colonies françaises se sont urbanisées plus rapidement. Les données microéconomiques sur les pays d'étude montrent bien que les rendements privés de l'éducation tendent à être moins élevés dans les ex-colonies britanniques. »

à un problème crucial : des nombreuses études trouvent des preuves reliant les faibles performances de l'Afrique à la colonisation ou à la traite négrière. Ces événements qui se sont terminés depuis des siècles, pourquoi importent-ils jusqu'à l'ère actuelle ? En des termes différents, la question ne se pose pas seulement en termes de cause-effet comme démontré dans les études empiriques, mais également dans sa modélisation théorique.

D'autres avant Nunn s'y sont essayés, c'est le cas par exemple de Darity (1982) qui a construit un modèle d'équilibre général d'échange entre l'Europe, l'Afrique et les colonies d'Amériques. Le souci est d'expliquer théoriquement (avec outils mathématiques) l'impact du contact des européens et des africains. Nunn, s'inspirant notamment de Darity (1982), construit un modèle élégant et consistant en équilibres multiples montrant la *path dependency*, laquelle explique commodément le pourquoi des effets continus de la colonisation ou traite négrière sur l'Afrique jusqu'à maintenant. Dans son modèle, il y a deux équilibres : le premier est celui avec des droits de propriété qui élèvent le niveau de production et l'autre est précaire du fait des incertitudes sur les droits de propriétés qui entraînent notamment des faibles niveaux de production.

Dans une situation d'extraction externe intense de richesses, la production peut augmenter. Cependant, cette activité soutenue plongera la société dans un équilibre sous-optimal, avec des faibles productions du fait de l'asymétrie entre les entrepreneurs engagés dans les activités productives et ceux engagés dans les activités improductives. Les personnes engagées dans des activités productives en raison de leur production perçoivent une rémunération. Celles qui sont engagées dans des activités improductives reçoivent une rémunération en s'appropriant le résultat des producteurs. Parce que les activités non productives redistribuent tout simplement la valeur, les entrepreneurs productifs subissent une externalité négative de la part des improductifs.

L'explication de son modèle prédit ce qui suit : avant le contact avec les européens, l'Afrique est relativement dans la prospérité. Une fois le contact établi, l'extraction externe baise le *feedback* des activités productives au profit de non productives. Ce qui conduit à un équilibre unique de production faible. Et toute la société se déplace dans ce nouvel équilibre, prise donc au piège. La

sortie de ce piège à production faible n'est pas évidente.

L'élégance de ce modèle se trouve dans son application, entre autres. L'auteur se sert de l'histoire pour démontrer la véracité de ces prédictions théoriques. L'histoire coopère facilement, au point de donner raison à ce « narrateur d'histoires ». Et non seulement son histoire ou modèle théorique se prête volontiers aux faits historiques, au prix des certains raccourcis à en croire Austin (2008), il est également capable d'expliquer empiriquement la chute des niveaux de revenu qui a eu lieu depuis l'indépendance de nombreux pays africains. Et ce modèle complète parfaitement l'influent papier d'AJR.

Devons-nous conclure que seul le droit de propriété¹⁶ mis en évidence est le seul canal par lequel une histoire aussi ancienne puisse impacter une société en plein XXI^e siècle ?

4. ET LES AUTRES ?

Et à Nunn de s'empresse de reconnaître que son modèle (2007) ne se concentre que « *sur un canal spécifique à travers lequel le colonialisme et la traite des esclaves sont susceptibles d'affecter le sous-développement de l'Afrique. Je ne crois pas que c'est le seul canal d'influence. Beaucoup d'autres voies sont possibles, même si je ne les explore pas ici. Par exemple, je ne considère pas les effets possibles des assassinats de dirigeants autochtones pendant le colonialisme, le déclin des populations autochtones au cours de la traite des esclaves, ou l'impact de la domination coloniale sur les relations économiques internationales actuelles* ».

Effectivement, il existe plusieurs canaux¹⁷. Il s'est chargé lui-même d'en trouver d'autres ou d'asseoir ceux qui ont été déjà trouvés. De manière générale et unanime, on admet que le commerce

¹⁶ Banerjee et Iyer (2005) mettent également en évidence le droit de propriété, comme facteur expliquant la persistance des effets historiques d'il y a des siècles sur les économies contemporaines.

¹⁷ Whatley et Gillezeau (2011b) estiment que la demande internationale d'esclaves a réalloué les richesses africaines. Ils ont construit un modèle théorique pouvant tenir compte de ce problème d'allocation des ressources, mais aussi des externalités susceptibles de nuire au développement à long terme. Ces externalités incluent des contraintes de croissance d'états africains, de fragmentation ethnique et sociale, et de violences politiques. Appliqué à l'histoire ghanéenne, ce modèle explique aisément l'origine et les problèmes du Ghana.

des esclaves a amputé le continent d'une masse considérable de consommateurs et de producteurs. Cela ne reste néanmoins pas suffisant pour comprendre les effets les plus durables de la traite et de la colonisation. Les canaux les plus généralement examinés actuellement incluent les institutions formelles, la culture, la connaissance (et la technologie) et les mouvements entre équilibres multiples.

Génériquement, les économistes définissent la culture comme étant des croyances, des valeurs et des normes des individus. Or, celles-ci sont reliées plus ou moins comme dans un modèle infini à générations imbriquées. Dans une étude empirique (2010a), Nunn examine la trace des activités des missionnaires européens en Afrique coloniale sur l'évolution ultérieure de la culture, telle que mesurée par les croyances religieuses. Ses résultats montrent que les descendants des groupes ethniques qui ont connu davantage de contacts avec des missionnaires sont aujourd'hui plus susceptibles de s'auto-identifier comme chrétiens. Cette corrélation fournit la preuve que les missionnaires étrangers ont modifié les convictions religieuses des Africains, et que ces croyances restent ce qu'elles sont, transmises des parents aux enfants, ainsi de suite. Autrement dit, les résultats montrent que les événements historiques peuvent avoir un impact durable sur la culture.

Dans une collaboration avec Wantchekon, il a produit un travail fascinant, en cours de publication, se retrouvant au cœur notamment des théories actuelles de la croissance endogène : l'importance de la confiance dans la croissance économique, sujet où il reste encore beaucoup à faire.

Pour les deux économistes, si la traite a encore de l'effet jusqu'aujourd'hui, c'est entre autres à cause de la culture de méfiance qu'elle a créée¹⁸. Cet héritage de la traite s'est beaucoup accentué au sein de la population qui a eu des ancêtres fortement impliqués dans le commerce d'esclaves. Qui plus est, étant donné que certains africains étaient de mèche avec des occidentaux, responsables

¹⁸ Philippe (2010) ajoute également la piste de l'hostilité, que l'on trouve notamment dans les travaux de Whatley et Gillezeau. En effet, pour Philippe, « L'utilisation des indicateurs d'hostilité coloniale permet également d'explorer les chaînes causales allant de l'esclavage au sous développement. En mettant en évidence l'augmentation de l'agressivité intra africaine sous l'effet des traites, ce travail accreditte la thèse d'un impact négatif de l'asservissement sur la confiance des populations. Cette caractéristique n'a donc pas émergé suite à un comportement particulier des colons à l'égard des anciennes populations ayant subi l'esclavage, mais a bien ses racines dans le commerce négrier. A l'inverse la domination européenne a sans doute nivelé les écarts entre des régions différemment impactées par la traite. »

de la mise en esclavage d'autres africains, il est fort probable qu'une culture de méfiance entre africains a pu se développer pendant ces quatre siècles de traite d'esclaves sur le continent. Ce qui implique un faible niveau de confiance des individus envers le gouvernement local et son entourage tant familial qu'externe. Cette méfiance a été appuyée par le corollaire de la traite qu'est la colonisation.

Deux raisons phares expliquent cette corrélation causale entre la traite et la confiance : « *Tout d'abord, les 400 ans d'insécurité générée par le commerce des esclaves ont fortement influencé les croyances et les règles basées sur la confiance. Ces croyances ont par la suite, été transmises par les parents à leurs enfants et ainsi de suite, et continuent ainsi à se manifester aujourd'hui, 100 ans après la fin de traite. La deuxième explication est que la traite a entraîné la détérioration des institutions juridiques et politiques. Parce que ces institutions continuent à persister aujourd'hui, les individus ne sont pas contraints d'agir de manière crédible, ce qui entraîne une baisse de confiance* », dicit Nunn et Wantchekon.

En outre, Nunn (2007) reconnaît l'importance de la mauvaise gouvernance¹⁹ (vols, corruption, insécurité, etc.) dans l'ensemble, la fragilité tant des Etats²⁰ que des structures politiques de l'Afrique précoloniale et coloniale²¹, associés à des multiples conflits comme autres mécanismes du

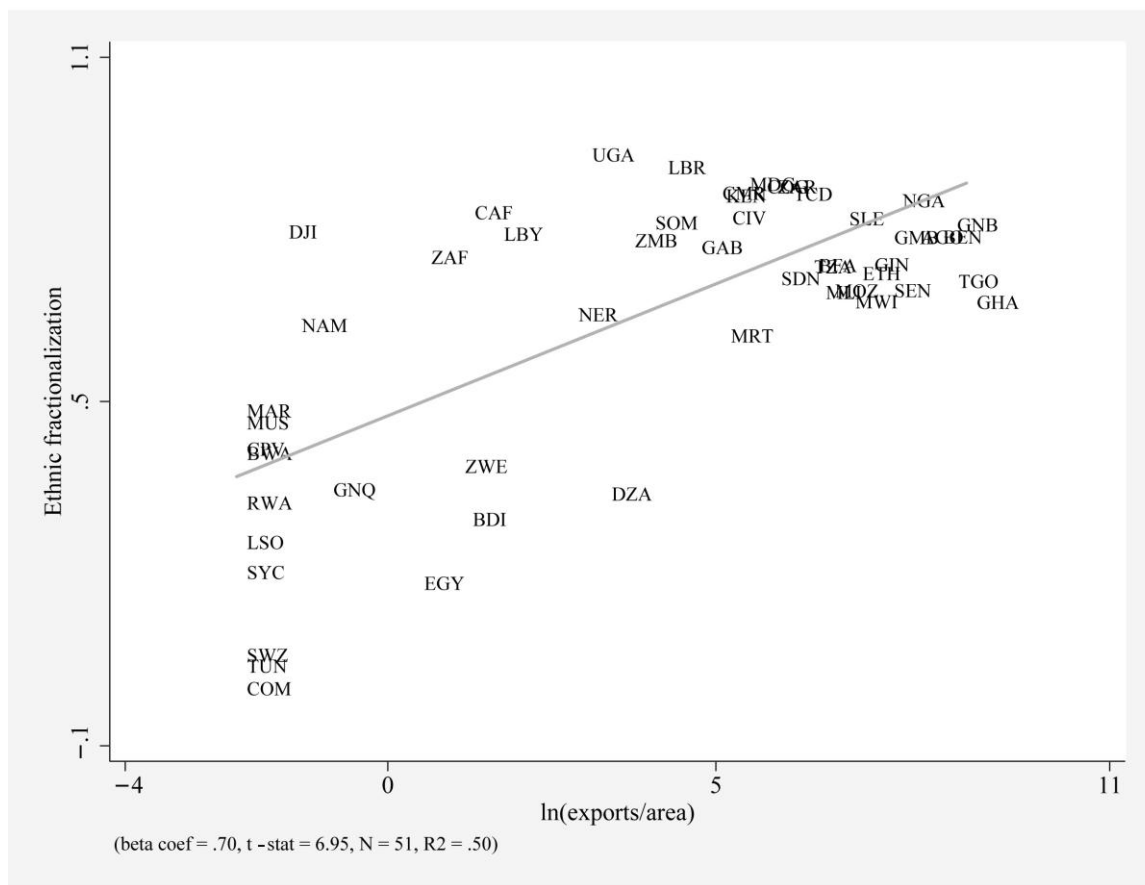
¹⁹ Iyer (2010) trouve le même résultat pour les régions indiennes. En effet, pour lui, la qualité de la gouvernance dans la période coloniale a un effet significatif et persistant sur les résultats post-colonisation. Cogneau et Guénard (2003), pour leur part, montrent que « que la « bonne gouvernance » contribue non seulement au niveau de revenu moyen des pays mais aussi à une distribution plus égalitaire à travers l'accroissement de la part de revenu reçue par la classe moyenne. A côté de cet effet de la qualité des institutions capitalistes, nous trouvons une relation en U inversé entre les inégalités et l'importance de la population de descendance européenne. Nous trouvons enfin une corrélation large et robuste entre la densité de population précoloniale et l'égalité de la distribution actuelle du revenu ».

²⁰ Alesina, Easterly et Matuszeski parlent même des Etats artificiels.

²¹ Ce facteur a été soit accentué soit créé tant par la traite (Whatley et Gillezeau, 2010) que par la colonisation. Cinyabuguma et Putterman (2010) suggèrent que les variables institutionnelles et politiques sont endogènes à des facteurs géographiques et historiques. On peut donc en déduire que les facteurs institutionnels et politiques de l'Afrique sont notamment tributaires de la colonisation.

Du reste, Nunn-Qian (2010) établissent une relation directe entre la traite et la colonisation en écrivant : « *À la suite de la traite négrière, le continent africain a été divisé et placé sous la domination coloniale européenne, un événement que certains ont fait*

processus de sous-développement de l'Afrique déjà à l'époque. Et donc, d'autres voies par lesquelles ces deux événements touchent encore l'Afrique. Dans cette même liste, il met en exergue la fragmentation ethnique comme facteur trouble qui pérennise l'impact aussi bien de la traite que de la colonisation. On ne peut qu'ici se rappeler de l'article fondateur de Easterly-Levine (1997)²², qui a indexé ce même élément. Il s'en sert également pour soutenir son avis. La figure suivante établit une relation forte ente les deux variables (fragmentation ethnique et exportation des esclaves).



valoir aurait été impossible sans la découverte de la quinine dans le Nouveau Monde ».

²² Si cet avis semble être séduisant du point de vue théorique, sur le plan empirique, il n'en est guère autant. Concrètement, Englebert (2000) conteste la robustesse des résultats d'Easterly-Levine et même le canal par lequel la fragmentation ethnique pourrait théoriquement impacter le développement. Cinyabuguma et Putterman (2010) vont même très loin : la diversité ethnique n'aurait aucun effet négatif sur la croissance. Les deux auteurs parlent d'une surprise et restent néanmoins prudents dans leur conclusion. Austin (2008) ne partage guère totalement l'avis de Nunn. Whatley et Gillezeau (2010 et 2011a) appuient de leur côté les résultats de Nunn: la fragmentation ethnique, qui a des sources profondes, a été amplifiée par la traite. Cette amplification du clivage ethnique serait un facteur important dans le sous-développement de l'Afrique.

Source : Nunn (2008)

Si depuis peu, l'on a commencé à découvrir le mécanisme exact de causalité, il faut admettre intuitivement que la plupart d'études entreprises sur cette thématique n'ont pas été capables d'en identifier. C'est ce que croit Nunn (2009). Du fait notamment de la nature de données utilisées, il estime par ailleurs que la portée de ces études, même celles qui réussissent à mettre en évidence les canaux, reste relativement limitée. A titre illustratif, peut-on réellement penser que les effets d'un système à l'Engerman-Sokoloff sont les mêmes dans l'autre partie du monde ? A cette question, il répond de manière générale par « pas forcément ». Il faut continuer à creuser pour qu'on arrive à identifier réellement si les résultats sont transposables partout ou spécifiques à un environnement quelconque.

On peut déjà imaginer humblement que si les canaux sont solides, alors un des moyens pour inverser la tendance en Afrique est d'agir dans le sens contraire. Ainsi, par exemple, la confiance telle qu'identifiée solidement, constitue déjà un outil efficace, c'est-à-dire créer un environnement qui améliore celle-ci est un bon départ. Certes, cela peut prendre du temps, mais cela va se révéler payant.

5. CONCLUSION

Visiblement, Nunn ne va pas se débarrasser de sa passion pour l'histoire aussi facilement. Les interrogations qu'il (avec son co-auteur Nancy Qian) soulève seulement dans le cas des échanges colombiens (2010) – pour lui, pouvant nous aider à comprendre le processus de formations d'Etat et l'émergence des nouvelles institutions – sont tellement passionnantes qu'on voit très mal comment il va s'en débarrasser. Ils pensent même que « *ces questions sont un terrain vierge, en attendant d'être exploité.* »

Une autre raison de croire que Nunn n'a pas encore fini de relater des histoires intéressantes sur l'histoire est le fait que les canaux par lesquels la traite et la colonisation affectent encore l'Afrique ne sont pas encore totalement explorés. Cependant, au moins, on peut déjà tirer une conclusion importante sur son apport : l'histoire explique une partie du sous-développement de l'Afrique, et ce

via de multiples canaux. Ce qui rejoint d'autres conclusions que l'on trouve dans la littérature (i.e. AJR, 2001 ; Bertocchi et Canova, 2002 ; Cogneau, 2003, etc.). Dit autrement, Nunn n'a fait que peaufiner la « *common knowledge* » dans la littérature du développement.

Néanmoins, c'est à Nunn que revient le mérite d'avoir étudié le premier de manière solide le lien entre esclavagisme et développement économique. Et depuis, ses conclusions ont été étayées par d'autres études. Ses travaux se sont également immiscés dans ceux étudiant la colonisation et le développement économique. En passant, soulignons qu'il reste pertinent d'interroger plus profondément les effets structurels de la colonisation et de l'esclavagisme, du commerce transatlantique et les effets de ces « accidents » sur les institutions *lato sensu*.

Toutefois, ses *output* sortis de logiciels économétriques et ses conclusions (2007, 2008) ne sont pas à prendre argent comptant, en dépit de leurs originalités et de leur côté stimulant. Prudence s'impose suggère Austin (2008), la meilleure critique à ce jour, à ma connaissance, de travaux de Nunn. Et cela pour trois raisons majeures : *primo*, la qualité des données. Si Nunn fait usage des meilleures séries qui existent actuellement, ces données ne sont pas aussi égales, en termes de qualité, pour toutes les régions du monde. *Secundo*, l'historiographie africaine n'est pas considérée, principalement dans les articles de 2007, 2008a et 2008b. En effet, la capacité des africains à écrire leur propre histoire semble ne pas être la préoccupation majeure de l'auteur, au point de donner l'impression que la faible performance de l'Afrique n'est principalement expliquée que par son passé. Nous évoquons notre préoccupation, qui va dans la même logique, dans la note de bas de page de la page 7, qui plaide largement pour la prudence. Un bémol, bien que relativement fragile, de la part de Nunn dans sa collaboration avec Wantchekon : les africains ont participé dans l'expansion de nouvelles institutions venues d'ailleurs, notamment. *Tertio*, les travaux de Nunn, comme ceux d'AJR entre autres, souffrent de ce que Austin qualifie de « compression de l'histoire » : le saut entre la traite dite « négrière » et le revenu actuel est difficilement compréhensible d'un point de vue historique, surtout. Dans cette compression, Nunn passe sous silence la spécificité précoloniale à celle de la période coloniale. De là on déduit un problème dans

les enchainements causaux. Ce qui pousse Philippe à écrire :

« L'esclavage y est corrélé à des résultats économiques et sociaux actuels, associant ainsi directement la traite de 1500 à 1900 et le développement de la fin du 20^{ème} siècle. Or, entre ces deux dates, l'Afrique eut à subir plus d'un demi-siècle de domination européenne. La colonisation n'empêche bien sûr pas de mettre en évidence des effets de long terme mais impose, au moins, d'être prise en compte lors de l'exploration des chaînes causales. Cette nécessité est d'autant plus pressante qu'esclavage et colonisation sont liés, le premier ayant servi de justification morale à l'entreprise africaine des nations d'Europe. Si la France ou l'Angleterre entendaient mettre fin à l'asservissement des hommes sur le continent, il est peu probable que les effets des traites n'en aient pas été transformés. La domination européenne, en abolissant brutalement une pratique vieille de plusieurs siècles et en imposant une règle uniforme sur de larges territoires, a pu amplifier ou au contraire résorber une partie de l'impact des traites négrières. »

Austin (2008) estime en conséquence que celui-ci ne périodise ni ne contextualise pas assez dans ses travaux. Observations que Nunn (2009) n'esquive pas. Reconnaissons du reste que Arnaud Philippe (2010) a testé récemment l'impact de l'esclavage au début du siècle dernier, ce qui permet d'étudier l'incidence de la traite sur la colonisation. Ainsi, la chaîne causale semble du coup plus claire. Cela a manqué à Nunn.

Par ailleurs, dans un monde d'après crise financière internationale où le crédit des économistes a été profondément affecté surtout dans le cercle non académique, Nunn fait partie des économistes qui non seulement utilisent avec intelligence et modestie les outils mathématiques mais également de ceux qui traitent des problèmes « réels » sans fiction aucune.

6. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ACEMOGLU, Daron; JOHNSON, Simon; et ROBINSON, James A (2001), "The Colonial Origins of Comparative Development", *American Economic Review*, December, 91(5), pp. 1369-1401.
- ACEMOGLU, Daron; JOHNSON, Simon; et ROBINSON, James A (2005), "A Response to Albouy's 'A Reexamination Based on Improved Settler Mortality Data'", MIT mimeo, Mars.
- ACEMOGLU, Daron; JOHNSON, Simon; et ROBINSON, James A (2006), "Reply to the Revised (May 2006) version of David Albouy's 'The Colonial Origins of Comparative Development: An Investigation of the Settler Mortality Data'", MIT mimeo, September.
- ALBOUY, David (2004a), "The Colonial Origins of Comparative Development: A Reinvestigation of the Data", University of California – Berkeley, July.
- ALBOUY, David (2004b), "The Colonial Origins of Comparative Development: A Reinvestigation Based on Improved Settler Mortality Data", University of California – Berkeley, December.
- ALBOUY, David (2006), "The Colonial Origins of Comparative Development: An Investigation of the Settler Mortality Data", University of California – Berkeley, May.
- ALBOUY, David (2008), "The Colonial Origins of Comparative Development: An Investigation of the Settler Mortality Data", NBER Working Paper No. 14130, June.
- ALESINA, Alberto; EASTERLY, William et MATUSZESKI, Janina, "Artificial States", *Journal of the European Economic Association*, forthcoming.
- AUSTIN, Gareth (2008), "The 'Reversal of fortune' thesis and the Compression of history: Perspectives from African and Comparative Economic History", *Journal of International Development*, 20, 996–1027.
- AUSTIN, Gareth (2010), "Développement économique et legs coloniaux en Afrique", *Revue internationale de politique de développement*, N°1, pp. 11-36.
- BANERJEE, Abhijit et IYER, Lakshmi (2005), "History, Institutions and Economic Performance: the legacy of colonial tenure systems in India", *American Economic Review*, 95(4): 1190-1213.
- BERTOCCHI, Graziella et CANOVA, Fabio (2002), "Did Colonization Matter for Growth? An Empirical Exploration into the Historical Causes of Africa's Underdevelopment", *European Economic Review*, 48: 1851–71.
- BOWDEN, Sue; CHIRIPANHURA, Blessing et MOSLEY, Paul (2008), "Measuring and explaining poverty in six African countries: A long-period approach", *Journal of International Development* 20 : 1049-1079.
- CINYABUGUMA, M. Matthias et PUTTERMAN, Louis (2010), "Sub-Saharan Growth Surprises: Being Heterogeneous, Inland and Close to the Equator Does not Slow Growth Within Africa", *Journal of African Economies*, Vol. 0, pp. 1–46
- COGNEAU, Denis (2003), "Colonisation, School and Development in Africa. An empirical analysis", Document de travail DT/2003/01.
- COGNEAU, Denis (2008), "Social Mobility and Colonial Legacy in Five African Countries", Document de travail DT/2008/10.
- COGNEAU, Denis (2009), "The Political Dimension of Inequality during Economic Development", Document de travail DT/2009/10.

- COGNEAU, Denis et GUÉNARD, Charlotte (2003), "Colonisation, Institutions, and Inequality. A Note on Some Suggestive Evidences", Document de travail DT/2003/05.
- DARITY, William J. (1982), "A General Equilibrium Model of the Eighteenth-century Atlantic Slave Trade", *Research in Economic History*, 3, pp.365-381.
- DIENESCH, Elisa (2010), Note de lecture du livre « Institution et performance économique », <http://www.blogger.com/emailpost.g?blogID=3946150424319775567&postID=5982098325914565216>. Page consultée le 26 mars 2010.
- EASTERLY, William (2006), *Les pays pauvres sont-ils condamnés à le rester?*, Ed. Organisation, Paris.
- EASTERLY, William (2009), *Le fardeau de l'homme blanc : l'échec des politiques occidentales d'aide aux pauvres*, Edition Markus Haller, Paris.
- EASTERLY, William (2006), "Reliving the 1950s: The big push, poverty traps, and takeoffs in economic development", *Journal of Economic Growth* 11(4): pp. 289–318.
- EASTERLY, William (2007), "Was development assistance a mistake?", *American Economic Review : Papers and Proceedings*, 97(2): forthcoming.
- EASTERLY, William et LEVINE, Ross (1997), "Africa's Growth Tragedy: Policies and Ethnic Divisions", *Quarterly Journal of Economics*, 112, pp. 1203–1250.
- ENGERMAN, Stanley et SOKOLOFF, Kenneth (2002) "Factor Endowments, Inequality and Paths of Development among New World Economies". NBER Working Paper N°9259.
- ENGERMAN, Stanley et SOKOLOFF, Kenneth (2000), "History Lessons: Institutions, Factor Endowments and the Paths of Development in the New World", *Journal of Economic Perspectives*, 14, pp.217-232.
- ENGERMAN, Stanley et SOKOLOFF, Kenneth (1997), "Factor Endowments, Institutions and Differential Paths of Growth among New World Economies: A View from Economic Historians of the United States". In HARBER, S. (ed.) *How Latin America Fell Behind*, pp. 260–304. Stanford, CA: Stanford Univ. Press.
- ENGLEBERT, Pierre (2000), "Pre-Colonial Institutions, Post-Colonial States, and Economic Development in Tropical Africa", *Political Research Quarterly*, Vol 53, No. I, pp. 7-36.
- FEYRER, James et SACERDOTE, Bruce (2009), "Colonialism and Modern Income: Islands as Natural Experiments," *The Review of Economics and Statistics*, vol. 91(2), pages 245-262.
- GENNAIOLI, Nicola et RAINER, Ilia (2007), "The Modern Impact of Precolonial Centralization in Africa", *Journal of Economic Growth*, 12(3): 185-234.
- HUILLERY, Elise (2008), "Histoire coloniale, développement et inégalités dans l'ancienne Afrique occidentale française", Thèse de doctorat, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales en Sciences Economiques.
- HUILLERY, Elise (2009a), "History Matters: The Long Term Impact of Colonial Public Investments in French West Africa", *American Economic Journal - Applied Economics*, 1(2): 176-215
- HUILLERY, Elise (2009b), "The Black Man's Burden - The Cost of Colonization of French West Africa", Paris School of Economics Discussion Papers.
- HUILLERY, Elise (2010), "The Impact of European Settlement within French West Africa: Did Pre-colonial Prosperous Areas Fall Behind?", *Journal of African Economies*, pp 1-49

- Interview de Paul Samuelson <http://www.theatlantic.com/politics/archive/2009/06/an-interview-with-paul-samuelson-part-two/19627/> page consultée au mois de juin 2009.
- IYER, Lakshmi (2010), “Direct Versus Indirect Colonial Rule In India: Long-Term Consequences”, *The Review of Economics and Statistics*, November 2010, 92(4): 693–713.
- KODILA TEDIKA, O. et KYAYIMA MUTEBA, F., (2010), “Sources de la croissance en République démocratique du Congo d’avant indépendance. Une analyse par la cointégration”, Congo Economic Review Working Paper n°02/2010.
- KODILA TEDIKA, O. (2010), Pauvreté en Afrique : la part des mauvais choix, UnMondeLibre http://www.unmondelibre.org/Kodila_choix_Afrique_161110
- LA PORTA, Rafael ; LOPEZ-DE-SILANES, Florencia; SHLEIFER, Andrei et VISHNY, Robert (1998), “Law and Finance”, *Journal of Political Economy*, 106, pp.1113–1155.
- LA PORTA, Rafael ; LOPEZ-DE-SILANES, Florencia; SHLEIFER, Andrei et VISHNY, Robert (1997), “Legal Determinants of External Finance”, *Journal of Finance*, 52, pp.1131–1150
- LA PORTA, Rafael ; LOPEZ-DE-SILANES, Florencia et SHLEIFER, Andrei (2008), “The Economic Consequences of Legal Origins”, *Journal of Economic Literature*, 46, pp. 285–332
- MORADI, Alexander (2008), “Confronting Colonial Legacies: Lessons from Human Development in Ghana and Kenya, 1880-2000”, *Journal of International Development* 20 (8) : 1107-1121.
- NDULU, Benno; CHAKRABORTI, Lopamudra; LIJANE, Lebohang; RAMACHANDRAN, Vijaya et WOLGIN, Jerome (2007), *Challenges of African Growth*, Washington, Banque mondiale.
- NUNN, Nathan (2007), “Historical Legacies: A Model Linking Africa’s Past to its Current Underdevelopment,” *Journal of Development Economics*, Vol. 83, No. 1, May, pp. 157-175.
- NUNN, Nathan (2008a), “The Long-Term Effects of Africa’s Slave Trades,” *Quarterly Journal of Economics*, Vol. 123, No. 1, February, pp. 139-176.
- NUNN, Nathan (2008b), “Slavery, Inequality, and Economic Development in the Americas: An Examination of the Engerman-Sokoloff Hypothesis” in HELPMAN, E. (ed.), *Institutions and Economic Performance*, pp. 148-180. Harvard University Press.
- NUNN, Nathan et WANTCHEKON, Leonard (2008c), “The Trans-Atlantic Slave Trade and the Evolution of Mistrust in Africa: An Empirical Investigation” Afrobarometer Working Paper No. 100.
- NUNN, Nathan (2009), “The Importance of History for Economic Development,” *Annual Review of Economics*, Vol. 1, No. 1, September, pp. 65-92.
- NUNN, Nathan et PUGA, Diego (2009), “Ruggedness: The Blessing of Bad Geography in Africa”, *NBER Working Paper* N°14918. Revision requested from the *Review of Economics and Statistics*.
- NUNN, Nathan (2010a), “Religious Conversion in Colonial Africa”, *American Economic Review*, Vol. 100, No. 2, May, pp. 147-152.
- NUNN, Nathan (2010b), “Shackled to the Past: The Causes and Consequences of Africa’s Slave Trades,” DIAMOND, Jared et ROBINSON, James A. (eds.), *Natural Experiments of History*, pp. 142-184. Harvard University Press.
- NUNN, Nathan et WANTCHEKON, Leonard, “The Slave Trade and the Origins of Mistrust in Africa”, revised and resubmitted to the *American Economic Review*.

- NUNN, Nathan et QIAN, Nancy (2010), "The Columbian Exchange: A History of Disease, Food, and Ideas", *Journal of Economic Perspectives*, Vol. 24, N°2, pp. 163-188.
- PHILIPPE, Arnaud (2010), "L'impact économique de l'esclavage dans les pays de l'ancienne Afrique Occidentale Française", *Mémoire de DEA*, Paris School of Economics.
- PRZEWORSKI, Adam (2004), "Institutions Matter?" *Government and Opposition* 39(2): 527-540.
- PRZEWORSKI, Adam (2004), "The Last Instance: Are Institutions the Primary Cause of Economic Development?" *European Journal of Sociology* 45(2): 165-188
- PRZEWORSKI, Adam (2004), "Geography vs. Institutions Revisited: Were Fortunes Reversed?" New York University Working paper.
- SACHS, Jeffrey D. (2001), "The geography of poverty and wealth", *Scientific American March*: pp. 70–75.
- SACHS, Jeffrey D. (2001), "Tropical Underdevelopment" NBER Working Paper N°8119.
- SACHS, Jeffrey D. (2003) "Institutions don't Rule: Direct Effects of Geography on per capita income", NBER Working Paper N°9490.
- SACHS, Jeffrey D. et WARNER, Andrew M. (2001), "The Curse of Natural Resources", *European Economic Review*, 45(4–6): pp. 827–838.
- SACHS, Jeffrey D. et MALANEY, Pia (2002), "The Economic and Social Burden of Malaria", *Nature*, 415(6872): pp. 680–685.
- SALA-i-MARTIN, Xavier et ARTADI, Elsa (2003), "The Economic Tragedy of the XXth Century: Growth in Africa", NBER Working Papers N° 9865.
- WHATLEY, Warren. et GILLEZEAU, Rob (2010), "The Slave Trade and Ethnic Stratification in Africa", University of Michigan Working paper.
- WHATLEY, Warren. et GILLEZEAU, Rob (2011a), "The Impact of the Transatlantic Slave Trade on Ethnic Stratification in Africa", *American Economic Review Papers and Proceedings*, pp.1-9.
- WHATLEY, Warren. et GILLEZEAU, Rob (Forthcoming 2011b), "The Fundamental Impact of the Slave Trade on African Economies", RHODE, P., ROSENBLOOM, J. et WEIMAN, D., *Economic Evolution and Revolution in Historical Time*, Stanford, Stanford University Press.